

Les Annales du Mont Saint-Michel



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



V

ous recevez ce numéro un peu après la Toussaint, cette fête extraordinaire qui permet à l'Église d'honorer toutes celles et ceux qui ont fait de leur vie, souvent de façon anonyme, un témoignage de la bonté et de l'amour de Dieu pour l'humanité. En tous temps, en tous lieux, de Laurent à Vincent de Paul, d'Ozanam à Mère Térésa, c'est une formidable galerie d'existences données à Dieu. Et qui de nous n'a pas dans sa famille, dans ses connaissances, des hommes ou des femmes qui, sans ostentation, sont tournés vers les autres beaucoup plus que vers eux-mêmes ? N'est-ce pas pour tous ceux et celles-là que nous avons rendu grâce le 1^{er} novembre ? N'est-ce pas à ceux et celles-là que nous devons la possibilité d'ouvrir une fenêtre d'espérance dans notre monde de violence et de non-solidarité ?

Ce monde (en tout cas l'occidental) recèle bien des contradictions. L'une d'elle est de ne pas se sentir concerné par ce qui advient. Avec les moyens modernes de communication nous sommes devenus spectateurs de ce qui nous arrive, sans croire que nous y pouvons quelque chose. Cette forme de désespérance a une formule : à quoi bon ! ?

À quoi bon faire de la politique, à quoi bon s'engager dans un syndicat, à quoi bon faire du catéchisme, à quoi bon prier, à quoi bon croire en quelque chose d'autre qu'à soi-même ? C'est l'idolâtrie de l'individu qui n'est relié à personne d'autre ; qui est sans religion au sens étymologique du terme.

Heureusement que Jésus n'a pas dit : à quoi bon mourir sur la croix, et Saint Michel à quoi bon combattre le Mal ? La Parole de Dieu nous oblige à faire des choix : celui de la Vie, du partage, de l'accueil de l'autre... , car ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait !

Ce n'est pas seulement à la Toussaint mais à chaque instant qu'on doit prendre en compte la question : Mi-Ka-El, qui est comme Dieu ?

André Fournier – recteur




Sommaire

Editorial	1
Fête de la Saint-Michel	2
Homélie de Mgr Michel Santier - évêque de Luçon	4
Récit d'un pèlerinage : De Briouze au Mont Saint-Michel	7
Association MACADAM CAFÉ	10
Vie de l'Église	13
Intentions de prières	14

Nous n'avons pas pu réaliser à temps les deux hommages que nous voulions consacrer à Monsieur Julien NICOLLE et Léon JOSEAU-MARIGNÉ.
Ils paraîtront dans le numéro 5 de décembre.



050020000 16536



Que Dieu vous bénisse et vous garde dans sa Paix!



MIKAËL QUI EST COMME DIEU ? Par la musique et par nos voix nous te prions...



Tout vient de Toi Ô Père très bon, nous t'offrons les merveilles de ta création et du travail des hommes...



Le public a assisté nombreux à la représentation de la méditation musicale et biblique donnée au Sanctuaire le samedi 27 septembre. Tous nos remerciements vont à Nicolas Celero qui nous accompagnait au piano.

Fêtes de la Saint-Michel

Homélie de Mgr Michel Santier

évêque de Luçon

Si nous sommes rassemblés ce matin dans cette magnifique abbatiale, c'est que d'une manière ou d'une autre, nous sommes des chercheurs de beauté, des chercheurs de Dieu.

Celui que nous célébrons ce matin, l'archange saint Michel, dont la statue au sommet de la flèche veille sur toute la baie, nous pose une question à travers son nom : « Qui est comme Dieu ? » Entre Dieu et l'homme, entre l'infiniment grand et l'être fragile qu'est l'homme, nous pourrions insister sur la distance qui les sépare : Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel.

Le christianisme ne nie pas cette affirmation de la grandeur et de la sainteté de Dieu, mais tient en même temps que Dieu a toujours eu le désir de se montrer proche de

l'homme, de se révéler à lui, de faire alliance avec lui. Cette constatation émerveille le psalmiste qui s'écrie :

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ; le fils de l'homme, que tu en prennes souci. Tu l'as voulu un peu moindre qu'un Dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ».

Les premiers chrétiens ont vu en cet homme Jésus ressuscité, le Fils de Dieu qui a partagé notre humanité, mais y ont relu aussi la noblesse de tout homme

qui en Jésus-Christ, depuis les fondations du monde, a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'homme ne peut vraiment découvrir ce qu'il est qu'à la lumière de cette révélation divine.

Mais nous constatons tous les jours que la dignité de l'homme est bafouée de bien des manières. L'affirmation de l'existence de Dieu se heurte au scandale du mal et de la souffrance.

Même les jeunes qui demandent le sacrement de confirmation en écrivant à leur évêque lui posent souvent cette question : comment croire en Dieu alors que notre monde est ensanglanté par la violence et la guerre, comment dans notre monde moderne, des hommes et de femmes, des enfants, peuvent-ils mourir de faim ?

Il n'y a pas de réponse toutes faites à ces questions qui se posent à l'homme depuis le début de l'humanité.

Les récits bibliques nous transmettent les réflexions des sages de l'antiquité. À l'aide des symboles qui ne sont pas des explications scientifiques, ils nous révèlent le sens profond des choses. Le serpent représente, comme dans la première lecture de l'Apocalypse, le diviseur, l'accusateur, qui toujours



a essayé de détourner l'homme de sa vocation profonde.

Ces récits bibliques affirment deux points de vue opposés et pourtant inséparables. Le premier : il arrive à l'homme de faire le mal, mais en même temps, il n'est pas entièrement responsable du mal.

Devant des malheurs qui traversent la société, pour se décharger, se déculpabiliser, on cherche un responsable, mais cela ne laisse pas l'homme vraiment libre.

Seul, celui qui reconnaît devant Dieu qui pardonne, la vérité de ce qu'il fait, au lieu d'en rendre les autres ou la société responsables, seul celui qui fait la vérité sur lui-même, fait l'expérience de la liberté. Est vrai homme et homme libre celui qui est responsable de ses actes, c'est la vraie noblesse de l'homme.

Mais en même temps, devant les atrocités qui sont commises, et nous voyons le spectacle en direct à la télévision, nous nous posons cette question : « Comment l'homme est-il capable d'une aussi grande méchanceté ? » « Comment des génocides ont-ils pu être commis ? »

La Bible répond, ainsi que la foi chrétienne, que l'homme n'est pas entièrement responsable du mal, il subit cette influence du mal qui le conduit parfois à douter et désespérer de lui-même. Comme le dit le théologien Henri-Jérôme GAGEY :

« La question d'aujourd'hui n'est pas tant de croire en Dieu, mais de trouver de raisons de croire en l'homme, en retrouvant sa vocation divine ».

Voilà la raison profonde pour laquelle les évêques de France, votre évêque, vous invitent cette année pastorale à aller au cœur de la foi. Aller au cœur de la foi ne signifie pas trouver des réponses toutes faites aux questions difficiles de la transmission de la foi aux enfants comme aux jeunes. Aller au cœur de la foi ne signifie pas non plus trouver des réponses toutes faites au problème de la souffrance et de la mort. Il s'agit plutôt de revenir aux sources, aux fondements de notre foi et de fixer nos yeux sur Jésus-Christ mort et ressuscité.

L'archange saint Michel est souvent représenté comme terrassant le dragon par

une épée. Il représente la seule épée qui a vaincu le mal : Jésus qui a donné sa vie par amour pour tous les hommes sur la Croix.

Jésus n'a pas triché avec la vie humaine ; comme nous, il a connu la souffrance et la mort. Il a pris sur lui nos propres souffrances, comme l'exprime la lettre des évêques aux catholiques de France :

« Jésus inscrit dans le monde, une autre logique qui n'est pas de ce monde : celle d'un Amour désarmé qui, en plein cœur du mal, veut et crée un monde réconcilié ».

« En sa personne, il a tué la haine ».
Eph 2,16 (p. 61)

Dans l'histoire, et aujourd'hui encore, se vérifie cette fécondité de la croix, vécue par des chrétiens qui donnent leur vie jusqu'au bout. Comme le dit le premier passage de l'Apocalypse : dépassant l'amour d'eux-mêmes, ils sont allés jusqu'à la mort, et ils ont ainsi révélé que ce n'est pas la haine qui aura le dernier mot de l'histoire malgré les apparences, mais l'amour.

« Mais cette vocation est aussi la nôtre, la vocation des chrétiens : nous sommes appelés à la suite de Jésus à affronter l'épreuve en y ouvrant des chemins de résurrection ». LC p. 62

Comment ? en ne nous laissant pas enfermer dans le cercle de la fatalité et de la violence. À chaque fois que sur les lieux de fragilité de notre société, nous sommes à l'écoute sans juger, à chaque fois que nous sommes compatissants et solidaires de ceux qui souffrent, nous leur permettons de reprendre courage, de se remettre debout, nous les faisons participer à la résurrection du Christ, nous témoignons que l'amour est plus fort que tous les discours et pensées de haine et d'égoïsme qui enferment l'homme sur lui-même.

Cette année, dans nos rencontres entre chrétiens, nous devons apprendre à pratiquer davantage cette lecture pascale de tous les événements de notre existence et de notre histoire.

Si nous ouvrons les Écritures comme Jésus le fait avec les disciples d'Emmaüs, c'est pour ouvrir les yeux sur sa présence dans nos vies, le reconnaître, et partager à nos frères l'espérance qui nous fait vivre, et qui nous tient debout !



*Louange à Dieu, Très Haut Seigneur,
Pour la beauté de ses exploits;
Par la musique et par nos voix,
Louange à Lui dans les hauteurs!*



*Monseigneur Fihey, évêque de Coutances et Avranches, Père A. Fournier,
recteur du Sanctuaire, un ami prêtre du Burkina-Faso et le père D. Ballé,
nouveau curé de la paroisse Notre-Dame de la Paix de Pontorson.*

Récit d'un pèlerinage De Briouze au Mont Saint-Michel

Samedi 2 août, église Saint-Gervais et Protais, à Briouze (Orne). Les deux Agnès, Frédérique, Olivier et Christian, nous nous y retrouvons pour nous mettre en marche.

Dans le transept sud, nous admirons un tableau de Saint Michel terrasant le dragon, don fait au XIX^e siècle par des pèlerins anonymes. Nos prédécesseurs.

Nous nous recueillons devant le Saint Sacrement. Olivier demande pour chacun de nous la grâce de nous accueillir, de nous découvrir, de nous rencontrer tout au long de notre marche; que nous puissions pénétrer plus profondément le mystère de nos cœurs.

C'est parti pour 160 km de cheminement. Un cheminement torride à travers bocages, sous-bois et herbus, direction le chef de la milice céleste. Sans le savoir, nous sommes gâtés par la météo: notre semaine sera la plus cuisante de l'été et même de tous les étés, depuis 1873, année des premiers relevés météos en France.

Pour notre premier soir, accueil à Banvou, près de la Ferrière-aux-Étangs. Notre hôte en nous servant le poiré apéritif, tire en manière de bienvenue, une salve contre les prêtres et contre l'institution ecclésiastique. N'empêche que tous les soirs nous serons attendus et accueillis, sous des formes diverses, mais toujours avec chaleur.

Le lendemain dimanche, nous atteignons la Haute Chapelle, qui domine le bourg médiéval de Domfront. Notre hôtesse, britannique, nous reçoit dans l'ancien presbytère qu'elle a restauré.

Elle nous explique que, bien entendu, il est hanté par, précise-t-elle, un «petit prêtre». Heureusement, se félicite-t-elle, Saint Michel est là pour la protéger.

Hélas, ce soir, une des deux Agnès apprend le décès d'un proche et doit nous quitter le lendemain matin, mais elle rejoindra les miquelots après les obsèques, dans deux jours.

Le lundi ne sera pas une sinécure: les températures continuent à l'insupportable. Agnès, Frédérique et Olivier qui ont eu le courage de suivre l'itinéraire sans couper par le plus court seront rendus vers 19h30 à Mortain, après 11 heures de marche! Christian les y a précédés, mettant à profit l'attente pour rencontrer le curé de la collégiale Saint Evroult, le P. Boeda. Après un dîner expédié sur une terrasse plein ouest, où le soleil continue d'être cuisant, le P. Boeda accueille notre quatuor. Nous nous ouvrons à lui de notre démarche de foi et, sans que nous ayons rien sollicité, voilà qu'avant de nous donner la communion, il nous accorde l'absolution pour tous nos péchés.

Au retour, nous titubons: tout à la fois sous l'effet de l'ankylose de nos articulations après l'effort et la liesse pour les sacrements reçus et partagés ensemble, dans ce lieu où depuis près d'un millénaire tant de générations pèlerines sont venues, comme nous, chercher le réconfort, physique et spirituel, après la marche en pleine nature, à la recherche de l'unité intérieure et l'harmonie avec l'univers.

Le jour suivant, le Seigneur nous attend dans une abbaye du XI^e siècle,

qui a donné à ce petit pays son nom de Lonlay-l'abbaye. Les murs résonnent d'un enregistrement de chant grégorien trop céleste pour que nous le troubions en y récitant les vêpres. Alors, nous les célébrons dehors, assis dans l'herbe, au couchant, invoquant Saint Michel et le Saint curé d'Ars dont c'est aujourd'hui la fête.

Au retour, nos chambres sous les combles ont la fraîcheur d'une fournaise avec un ventilateur pour les deux pièces. Sa toute légère brise ne profitera qu'à la touffeur de l'une des chambres.

Occasion pour l'un d'entre nous de prendre la mesure dans cette « captation » de ventilateur, de son peu d'altruisme et de sa piètre miséricorde. Nous souffrons de ne pas pouvoir récupérer la nuit après une canicule diurne. Privés que nous sommes de moyens d'informations, nous ne savons pas que durant ces mêmes instants, par milliers, des pauvres, seuls, vieux, délaissés, sont en train de vivre leur Pâque.

À d'autres moments, tout le long du pèlerinage, nous pouvons découvrir à quel point nous sommes incapables de nous laisser déranger, de partager le chant, la prière, dans la marche ou dans le silence.

Le cinquième jour, nous avons la joie de retrouver la deuxième Agnès. Le quintet reformé, nous cheminons le long d'une ancienne voie ferrée aménagée pour les randonneurs, entre deux haies vives qui conduisent vers l'horizon et bannissent tout pittoresque, nous forçant à entrer en nous-mêmes.

On se dit que l'ange a sur les épaules deux ailes qui lui permettent de s'envoler vers le paradis, alors que nous avons quant à nous les épaules pesamment harnachées avec nos sacs qui nous clouent au sol. De la différence entre le statut de chef de milice céleste et celui de pauvres pécheurs pèlerinant sous un ciel de plomb...

Certains marchent en solo. On se retrouve à midi, en voyant venir de loin le groupe reconnaissable avec les cantiques transportés par une délicieuse brise marine. Qui pourrait chanter l'Esprit saint sur ces chemins à part nous ? C'est que les pèlerins, en cette saison, ne sont pas vraiment légions sur les chemins montois...

Le sixième jour nous mène enfin à la Baie du Mont Saint-Michel. Nous foulons les herbus. Extraordinaire, au cœur de la saison touristique, nous sommes les seuls à fouler la steppe, hormis les moutons qui halètent sous le soleil. Allons-nous découvrir enfin la si chère, si familière, et néanmoins si étrange silhouette du Mont ? Contre toute attente, la réponse est non : l'archange reste tapi dans la nuée. Voilà qui nous fait prier que Dieu s'y trouve bien.

Comme dans l'ancien Testament, il s'y laisse découvrir. Vraiment, tu es un Dieu caché, Dieu sauveur !

Tout juste devinerons-nous l'abbaye à la nuit tombée, sous les étoiles qui irradiant en cette période faste pour les voir filer d'un bout à l'autre du firmament.

Matin du 7^e jour. Enfin, le Mont s'offre à nous ! L'une des Agnès nous promet des bains de pied pour passer la baie, mais nous arriverons quand même à pied sec pour saluer le père Fournier qui a bien voulu nous héberger dans son presbytère.

Illico, nous nous faisons « badger pour aller à la messe du midi à l'abbaye. La sœur de Jérusalem qui nous accueille, sœur Marie-Lyne, rayonnante, nous invite à demander des grâces, mais des grâces qui soient véritablement immenses ! Ça tombe très bien, car chacun de nous ne manque pas de demandes pour pouvoir grandir dans sa vocation.

L'après-midi, adoration dans la chapelle absidiale. Puis les vêpres et les intentions de prière.

Sœur Marie-Lyne demande pour nous cinq « la force de continuer à marcher vers le Seigneur », quand nous serons de retour, redescendus du mont.

Et nous aurons même droit au huitième jour (entre deux grâces) à la bénédiction solennelle que nous donne, à l'issue de la messe, en l'église Saint Pierre du Mont, le père Fournier.

Avant de quitter l'église, une prière pour un paysan gravement malade, qui nous l'a demandé, avec un billet à glisser de sa part dans le tronc de l'archange. Une grâce encore, qui rappelle la pauvre veuve qui a donné de son essentiel, la foi des petits...

Et nous, les miquelots, maintenant bénis, nous voilà déjà repartis sous le soleil à son zénith par les herbus. Ultimes foulées, ultimes efforts, ultime reconnaissance de nos limites physiques

et psychologiques avant que ne vienne le moment de nous séparer. Quelles grâces immenses vont maintenant pleuvoir sur nous, en une pluie pour le coup miraculeuse !

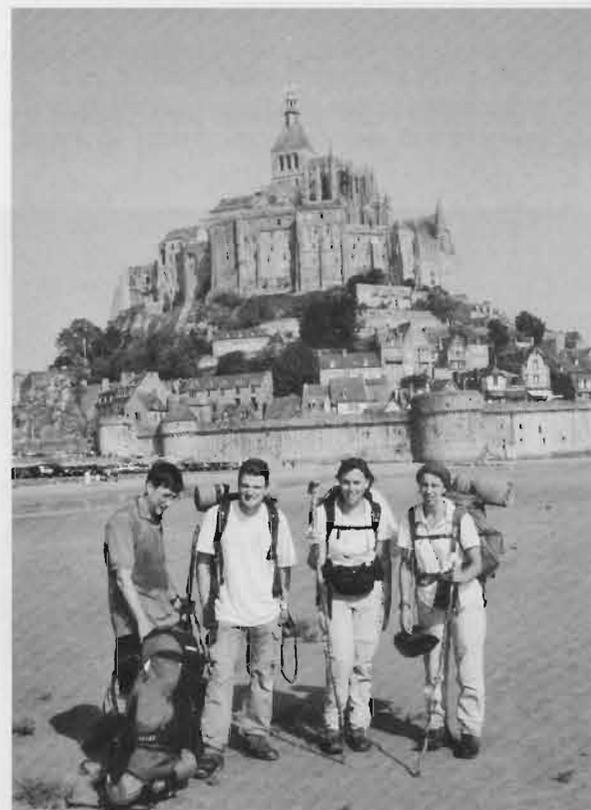
Nous nous sommes promis de nous le confier à la rentrée. Mais nous en percevons déjà au fond de nos prières. C'est en marchant que s'ouvre le chemin des cœurs et que la Vie se donne et se reçoit. Ensemble, nous avons fait l'expérience du combat spirituel ; dans le silence et la peine, nous nous ouvrons au monde d'aujourd'hui. Nous accédons à la profondeur de Celui qui vient au plus profond de nous.

L'ange du combat est avec nous, dans l'agitation quotidienne. Invoquons-le !

Ta parole, Seigneur, la prière et la chaleur nous ont accompagnées tout au long du chemin. Dès que tu es apparu, Saint Michel, dressé dans l'immensité lumineuse, tu nous as fait signe avec ton épée. Pendant sept jours, nous nous étions préparés à accueillir ta force pour témoigner de Dieu. Lorsque nous avons gravi les degrés de la Merveille, le pèlerinage s'est vraiment fait réalité physique et spirituelle. Saint Michel, mystérieux ami, tu es un ami protecteur que nous appelons pour combattre et témoigner.

Nous avons vu ensemble la victoire de notre Dieu. Il est plus fort que toutes les forces de l'égoïsme et du mal. Il nous a mis en marche. Il a gagné dans nos cœurs. Qui est comme Dieu ? Qui est comme Dieu !

*Frédérique,
les deux Agnès, Olivier et
Christian de l'association
Macadam Café.*



**Agnès, Frédérique, Agnès, Olivier et Christian
nous présentent leur association MACADAM CAFÉ**

Présentation de notre groupe :

Macadam Café est une « association » (même si nous n'avons pas les statuts loi 1901) catholique de présence auprès des personnes de la rue à Paris. Nous sommes hébergés par la paroisse de La Trinité (9^e).

Au cœur de notre mission, l'Évangile : « Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima » (Marc 10, 21)

Il s'agit donc d'**aller à la rencontre** des personnes de la rue, de **partager un moment d'amitié** avec eux autour d'une boisson chaude (le café ou la soupe partagés créent une convivialité) et de **changer son regard**...

Nous ne sommes pas des acteurs sociaux, nous n'avons aucune qualification.

Nous allons auprès d'eux pour **vivre un temps simple et gratuit avec eux, d'égal à égal**.

Nous vivons ces rencontres par groupe de 2 personnes, tous les jeudis soirs (été comme hiver), entre 20 h et 22 h, à pied, dans les rues ou dans les métros, dans les quartiers suivants : Opéra, Auber, Clichy, Pigalle, Abesses, Grands Boulevards, Saint Augustin et gares Saint Lazare, du Nord et de l'Est.

Le groupe sillonne les rues depuis septembre 1999.

Depuis sa création, Macadam Café a touché plus de 150 jeunes qui s'y engagent selon leurs disponibilités.

Nous sommes généralement une quinzaine (sauf occasions particulières, ex. 31 décembre ou accueil de groupes).



Esprit du service :

- **Se laisser accueillir**, prendre le temps d'apprivoiser l'autre.
- **Écouter sans juger, regarder et se laisser regarder.**
- **Être présent** auprès d'eux plutôt que de chercher à faire pour eux à tout prix.
- **Apprendre à aimer** plutôt qu'à aider concrètement.

Macadam Café est un service d'écoute, qui crée des liens et qui fait redécouvrir à chacun sa dignité.

Ces rencontres nous marquent profondément, nous surprennent. Elles sont porteuses de beaucoup de vérité et de joies. Nos cœurs s'ouvrent, se laissent toucher, parfois même blesser.

L'Évangile nous guide : nous essayons d'imiter les attitudes du Christ quand il rencontre quelqu'un sur sa route. Sa présence cachée nous est aussi révélée, lui le Pauvre parmi les pauvres en qui nous croyons : nous devenons alors ceux qu'Il rencontre, ceux qu'Il regarde et ceux qu'Il aime.

La prière est au cœur de notre service : nous prions avant de partir pour abandonner ce temps et nous laisser conduire. Nous terminons aussi dans la prière, en action de grâce pour confier tous ceux vers qui nous avons été envoyés, et pour confier les absents.

Nous ne partons pas pour évangéliser. Nous prions pour avoir une vraie liberté de cœur et pour vivre ces moments à la fois donnés et reçus dans une attitude de pleine disponibilité. Nous ne cachons pas notre foi mais nous ne la mettons pas en avant.

Des non-croyants ont rejoint Macadam Café : ils sont animés du même désir de partage et croient en la valeur inestimable de tout homme. Ils comprennent ces temps de prière, les respectent et s'y associent à leur manière.

Accueil :

Nous accueillons volontiers les groupes (groupes de prières, paroisses, aumôneries, groupe de jeunes...) qui souhaiteraient participer un soir à une sortie de rue avec nous ou qui cherchent un renfort ponctuel pour en organiser une.

Partages :

Une fois par trimestre, nous prenons le temps de **nous écouter les uns les autres**, de partager l'écho de Macadam Café en nous, lors d'un dîner ou d'un week-end. Temps forts où l'on se voit grandir et cheminer...

Plus de détails :

Site Internet : <http://macadamcafe.free.fr/>

Mail : macadamcafe@free.fr

Téléphone : 06.62.55.92.42. (Olivier Sédille)

Adresse : 3 rue de la Trinité, 75009 PARIS

*Privilégier les contacts par mail ou téléphone qui sont les plus efficaces.
Sinon, adresser les courriers à Paroisse de la Trinité, Macadam Café, Olivier Sédille*



Dominique BALLÉ, nouveau curé de Notre-Dame de la Paix du Canton de Pontorson et du Mont Saint-Michel est arrivé le 14 septembre 2003. Nous sommes heureux de l'accueillir et de participer avec lui à sa nouvelle mission.

Études à l'institut Notre-Dame d'Avranches
Entrée au séminaire en 1966 (Coutances)
Assurances vie à Rennes en 1969
Au séminaire de Caen en 1970
Diacre en 1973 à la Trinité de Cherbourg

Prêtre en avril 1974 à la Trinité de Cherbourg
Aumônerie des collèges de Cherbourg 1974-1980
Chapelle Sainte Marie-Madeleine Postel à Cherbourg
Prêtre à Octeville 1983-84
Saint Hilaire du Harcouët 1985
Curé de Virey 1985-1991
Curé de Querqueville 1991-1997
Institut catholique de Paris 1998
Curé de Sainte Croix à Saint-Lô 1998-2003

Quels sont vos projets pour la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix ?

J'ai toujours vécu dans des villes sur une seule paroisse. Le fait d'avoir 16 paroisses, un canton entier, est une nouveauté pour moi ; bien que le nombre soit égal, voire même moins important que dans une ville. Il va de soi que je ne vais pas pouvoir être dans tous les lieux en même temps.

Je souhaite que les diverses communautés locales puissent s'inviter lors des fêtes patronales ou d'événements divers, ce qui va permettre de se connaître encore plus.

Je souhaite que l'accompagnement des malades ou des décès puisse s'amplifier encore.

Je souhaite d'avoir avec ceux qui le voudront bien des idées nouvelles pour que la Parole soit annoncée à tous.

J'arrive seulement !

Que représente, pour vous, le Mont Saint-Michel dont vous êtes maintenant le curé ?

Depuis mon enfance j'ai rêvé d'être un jour curé du Mont Saint-Michel. Sans doute parce que natif d'Avranches j'ai

toujours eu le Mont dans ma vision. J'ai même un aïeul dont le nom est marqué sur la plaque des défenseurs dans l'abbatiale. Comme enfant de chœur j'ai entendu parler de Saint-Aubert. En allant à l'école je voyais toujours le Mont et mes sorties avec mes frères étaient sur les grèves.

Le jour où j'ai décidé d'entrer en séminaire : il faut bien le faire un jour, c'était face au Mont Saint-Michel.

Le Mont est une petite commune où tout le monde se connaît. J'en ai fait l'expérience car avant même de les connaître, ils me connaissent tous.

J'ai eu la chance de fêter la Saint-Michel dernièrement. C'est encore plus prenant que je ne l'imaginai.

Bien sûr il y a des touristes mais aussi des hommes et des femmes qui portent chacun de lourds secrets et des questions. J'ai pu en apprécier le contenu en faisant une permanence de confession de deux heures de suite. La recherche du sens de la vie et bien des angoisses sont portées en eux. De plus j'admire le sens de l'accueil qui est fait par l'équipe du sanctuaire et des pèlerinages : je me sens bien avec eux. Que Michel me prenne sous ses ailes.

Vie de l'Église



En décembre 2001, la Congrégation romaine « pour le culte divin et la discipline des sacrements » a promulgué un texte appelé : *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*. C'est un long texte dont nous extrayons quelques paragraphes pour nous aider à réfléchir sur nos pratiques culturelles.



...L'intention louable de rendre plus proche le culte chrétien de l'homme contemporain, surtout de celui qui n'a pas reçu une instruction catéchétique suffisante, et la difficulté constante, de la part de quelques cultures, d'assimiler certains éléments de la Liturgie, ne doivent pas avoir pour effet de dévaluer, autant en théorie qu'en pratique, l'expression primordiale et fondamentale du culte liturgique. En agissant de cette manière, au lieu d'affronter les difficultés concrètes avec prévoyance et persévérance, on aurait tendance à les résoudre d'une manière trop simpliste.

Il y a des affirmations qui parfois accentuent d'une manière exagérée et dialectique la différence indéniable qu'on peut relever entre les expressions propres à la Liturgie et celles qui dépendent de la piété populaire.

À l'encontre de telles opinions, il convient de rappeler la parole grave et réfléchie du dernier Concile œcuménique : « toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré »...

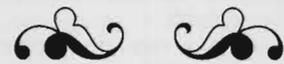
L'Église, consciente de son mystère et de l'efficacité de son action culturelle et salvifique, ne cesse pas d'affirmer que « c'est par la liturgie, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, que "s'exerce l'œuvre de notre rédemption" « ce qui n'exclut pas l'importance d'autres formes de piété.

L'accent mis exclusivement sur la piété populaire peut comporter les effets négatifs suivants : accélérer le processus de détachement d'une partie des fidèles par rapport à la révélation chrétienne ; inclure de nouveau, d'une manière abusive ou déséquilibrée, certains éléments de la religiosité cosmique et naturelle ; provoquer l'introduction, dans le culte chrétien, d'un certain nombre d'éléments ambigus provenant de croyances pré-chrétiennes, ou exprimant unilatéralement la culture ou la psychologie d'un peuple ou d'une ethnie ; créer l'illusion de pouvoir atteindre la transcendance au moyen d'expériences néfastes ; compromettre le sens authentiquement chrétien du salut, qui est le don gratuit de Dieu, en proposant, au contraire, un salut qui proviendrait de la seule conquête de l'homme et serait donc

le fruit de ses efforts personnels (de fait, il ne faut jamais oublier le danger potentiel de la déviation pélagienne); enfin, accentuer, dans la mentalité des fidèles, le rôle des médiateurs secondaires, que sont la Bienheureuse Vierge Marie, les Anges, les Saints et parfois, parmi ces derniers, les principaux protagonistes de l'histoire nationale, en leur faisant accomplir une fonction qui n'appartient qu'à l'unique Médiateur, Jésus-Christ.

La liturgie et la piété populaire sont deux expressions authentiques, quoique non équivalentes, du culte chrétien. De fait, la Constitution sur la sainte Liturgie montre bien qu'au lieu de vouloir les opposer ou de considérer qu'ils sont deux éléments interchangeables, il convient plutôt de les harmoniser: « Les pieux exercices du peuple chrétien [...] doivent être réglés de façon à s'harmoniser avec la Liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure. »

La Liturgie et la piété populaire sont donc deux expressions culturelles qui doivent se situer dans une relation mutuelle et féconde, même si la Liturgie est toujours appelée à constituer un point de référence permettant de « canaliser avec lucidité et prudence les désirs ardents de prière et de vie charismatique » qui se manifestent dans la piété populaire. De son côté, la piété populaire, avec ses valeurs symboliques et expressives, est en mesure d'aider la Liturgie à réussir son travail d'inculturation, et elle peut aussi lui procurer des éléments stimulants en vue d'accroître d'une manière efficace son dynamisme et sa créativité.



Intentions de prières

- * En ce jour, que Dieu nous bénisse tous et nous guide sur son chemin, béni ma famille et mes prochains, mon groupe de prière.
- * Saint Michel Archange défends-nous contre les gens qui nous veulent du mal, reste auprès de nous chaque jour.
- * Que ce lieu reste un endroit pour la prière c'est vraiment génial (un enfant).
- * Je suis arrivée pour la première fois merci à tous, mon cœur repart plein d'émotion, et le souvenir du site merveilleux.
- * Thank you St Michael for your protection during our lives. We are blessed to be present here for the holy sacrifice of the Mass.
- * Cher Archange, apporte-nous tout le bien dans notre cœur, paix, sérénité. Que cette prière qui vient du plus profond de notre cœur arrive jusqu'à toi.

AMIS DÉFUNTS RECOMMANDÉS

Magali MAGDALENAT
 Étienne MAGDALENAT
 Caroline PETIT
 Aurelia LASCAUX
 Bernard LASCAUX
 Fred GOUVY
 Antoinette MAGDALENAT
 Ange-Michel NARRAINEN
 Louis HUSSON
 Lucien DIOLOT
 Antoinette DIOLOT
 Louis-Alphonse JUDENNE
 Paul WATREMETZ
 Nicole GARDIAN-MARTIN
 Yvonne LAMOTHE
 Gabriel LAMOTHE
 Josèphe QUENETTE
 Marnel DA SILVA
 Carel MONTLOUI
 Evangéline ROSA
 José PEREIRE
 Aoules ALBERT
 Geneviève DERAINE
 Alfred GELU
 Sœur Marie-Clémentine
 Marguerite FOUILLET



**ENFANTS CONSACRÉS À SAINT MICHEL
ET À NOTRE DAME DES ANGES**

Adrien MANGIN
Audrey Suzy SIMO MATHA
Charles MALAISE
Capucine MALAISE
Gabrielle BENOIT
Hermine BENOIT
Pierre-Antoine BENOIT
Nicolas LEBLANC
Nicolas LEDOUX
Dimitri MAINTENONT
Pierre MEZINO
Pierre LEGENTIL
Cloé LEGENTIL
Léo LEGENTIL
Maïwen MORLEC BRIENS
Mickaël FUNAZZI
Jean PARANTHOEN
Arthur METTE
Mathys BARTHOMEUF

Honorine COSSENDIERE
Désiré COSSENDIERE
Eloïse DUPORT
Arnaud JUILLARD
Lucie JUILLARD
Cyndy RAHNEL
Valentin RAHNEL
Jean-Louis GURMAUD
Élie GURMAUD
Agathe GURMAUD
Annie GURMAUD
Julie GURMAUD
Yoann TADIC
Arnaud TADIC
Étienne BRILLARD
Anaëlle BRILLARD
Cloë DUPART
Maylis De SAINT VIGOR

PRIERE A SAINT MICHEL

Protecteur de l'enfance

*Saint Michel, je te choisis aujourd'hui comme
protecteur. Je veux être ton ami.*

Garde-moi pendant mon enfance.

Aide-moi à ne pas faire le mal.

*Donne-moi la joie d'être témoin de Jésus, et,
qu'avec tous ceux que j'aime, je te rencontre au
Paradis.*

Amen.

INVOCATIONS

- *Saint Michel, prie pour moi.*
- *Saint ange gardien, assiste-moi.*
- *Mon saint Patron, protège-moi.*
- *Sainte Marie, Reine des Anges, veille sur moi.*

Pour les consécutions d'enfants à saint Michel
et à Notre-Dame des Anges

s'adresser à:

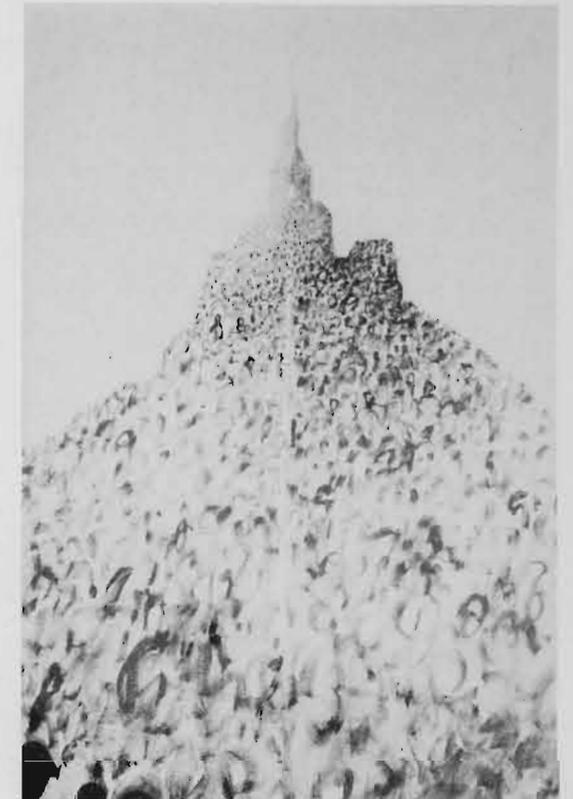
MAISON DU PÉLERIN

B.P. 1 - 50170 LE MONT-SAINT-MICHEL
Tél. 02 33 60 14 05 - Fax 02 33 60 14 26



Pèlerinages accueillis au Sanctuaire

- 1-09 : Groupe d'Italie
- 5-09 : Collège Saint Joseph
- 5-09 : Aumônerie de Saint-Lô
- 6-09 : Groupe d'Italie
- 6-09 : Groupe d'Allemagne
- 9-09 : Lycée Sainte Marie La Baule
- 9-09 : Collège Sainte Thérèse Rennes
- 9-09 : Collège Gerson
- 11-09 : Lycée Saint Thomas
de Villeneuve Chaville
- 12-09 : Pèlerinage de Tours
- 13-09 : Groupe d'Allemagne
- 13-09 : Groupe d'Angleterre
- 13-09 : Groupe d'Italie
- 16-09 : Groupe des États-Unis
- 17-09 : Groupe d'Italie
- 18-09 : Pèlerinage diocésain de Cambrai
- 19-09 : Lycée Blanche de Castille Poissy
- 22-09 : Collège Saint Paul Caen
- 23-09 : Groupe de Malaisie orientale
- 26-09 : Lycée Jeanne d'Arc Vitré
- 27-09 : Paroisse Libanaise de Lyon
- 27-09 : Groupe de Mme Malingre Paris
- 28-09 : Groupe de Mme Cyrille Paris
- 28-09 : Groupe de Mme Faraux Bagneux
- 29-09 : Pèlerinage diocésains de Rennes
- 3-10 : Communauté ursuline de Nantes
- 4-10 : Paroisse Saint Pierre du Maine
- 4-10 : Paroisse Saint Joseph artisan de Paris
- 8-10 : Aumônerie St Joseph de Locquidy
de Nantes
- 8-10 : Notre-Dame des oiseaux Paris
- 11-10 : Aumônerie de Saint Anne de Fougère



Accueil au Centre Saint Aubert

- 8-09 : Collège du Vieux Cours de Rennes
- 11-09 : Équipe pastorale de Pontmain
- 19-09 : Lycée Blanche de Castille Poissy
- 21-09 : Aumônerie Le Havre
- 26-09 : Amis du Mont-Saint-Michel
- 28-09 : Pèlerinage des antillais Paris
- 2-10 : Institut Saint-Lô
- 3-10 : Communauté des ursulines de Nantes
- 5-10 : Mont Saint-Michel-Voyages Boucey
- 10-10 : Lycée Saint Benoît de l'Europe Bagnolet

Horaires des célébrations de Noël 2003

ABBAYE

24 décembre

12 h 15

Messe du 24

23 h 00

Vigiles

24 h 00

MESSE DE LA NUIT DE NOËL

PAROISSE

24 décembre

11 h 00

Messe du 24 (église Saint Pierre Mont-Saint-Michel)

18 h 30

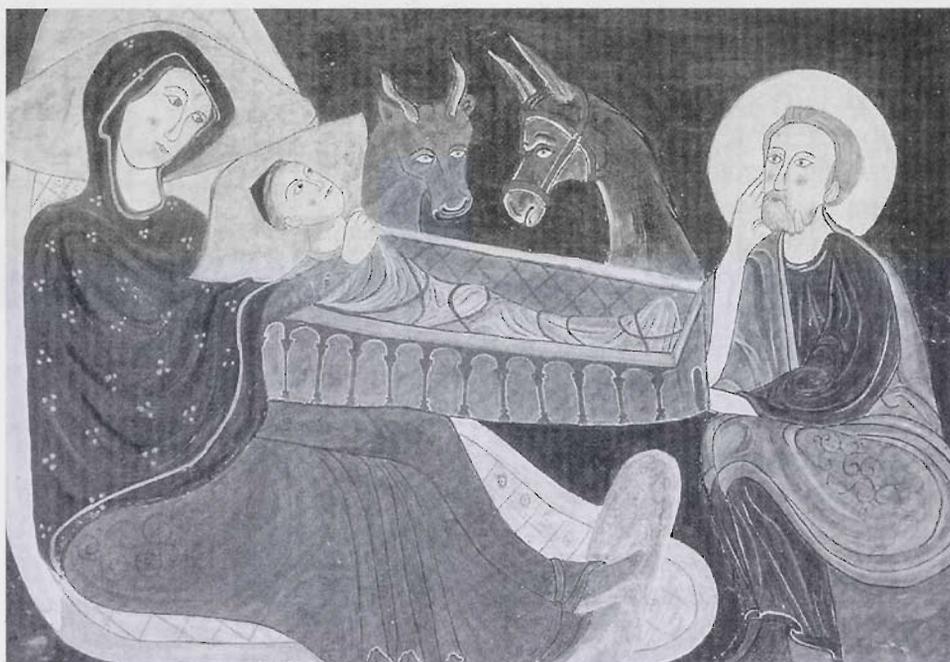
Messe pour les familles (Notre-Dame de Pontorson)

21 h 30

MESSE DE LA NUIT (église Saint Pierre Mont Saint-Michel)

25 décembre

PAS DE MESSE A L'ÉGLISE SAINT-PIERRE



Pour tout renseignement complémentaire par courrier :
MAISON DU PÈLERIN, BP 1 – 50170 Mont-Saint-Michel

Tél. 02 33 60 14 05 – Fax 02 33 60 14 26

E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr

Internet : <http://catholique-coutances.cef.fr>